

La classe du FLE : entre constat et réalité (cas de la région de M'sila)

Gaoudi. Fella *

Université de M'sila, , Algérie

gaoudi_fel@yahoo.fr

Résumé:

Cette petite recherche n'est autre qu'un témoignage de la réalité du statut du FLE au sein de notre région (M'sila), qui risque de s'embrouiller au milieu de tous ces concepts qui essayent de trouver une définition au bilinguisme et à un bilingue, notre problématique ne tourne pas autour de la définition elle-même mais tente de voir la réalité de son existence dans notre région (nous visons bien évidemment l'enseignement du FLE). Ceci dit le corps de notre écrit ne sera qu'une conclusion d'un parcours professionnel, donc notre échantillon est diversifié (collège, lycée et université), dans une écriture libre suivie d'une analyse de quelques résultats obtenus auprès de nos informateurs et de d'une dizaine d'enseignants.

informations sur l'article

Reçu

11./01./2022

Acceptation

21./03./2022

- ✓ **Mots clés:**
- ✓ des stratégies pédagogiques
- ✓ Bloomfield
- ✓ objet de décrire
- ✓ sociolinguistique
- ✓ lycée et université
- ✓ collège

1. INTRODUCTION

La sociolinguistique a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports entre, d'une part la société et d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue, ce qui semble très évident pour toute personne ayant bien observé, analysé et étudié la réalité linguistique en Algérie. Pour bien comprendre ce qui se passe dans toutes ses communautés, nous serons confrontés à chercher, à explorer et à approfondir le fil historique de ces investigations afin de pouvoir connaître voire comprendre cette réalité, s'agit-il d'un réel bilinguisme. À travers l'enseignement apprentissage du FLE du primaire jusqu'à l'université où le français devient une spécialité, est ce vraiment le cas, cet étudiant est-il un vrai bilingue ?

Voici comment définissent quelques linguistes le bilingue et le bilinguisme :

*Auteur expéditeur

Bloomfield (1933) définit le **bilinguisme** par “ *la maîtrise de deux langues comme si elles étaient toutes deux de langue maternelle*”. Cette position absolutiste définit, "les bilingues parfaits" ou "vrais bilingues".

Weinreich(1935) définit le **bilingue** d'une façon moins absolue :" *est bilingue celui qui possède au moins une des quatre capacités (parler, comprendre, lire, écrire) dans une langue autre que sa langue maternelle*".

Haugen (1935) se place résolument dans les compétences de production : "*le bilinguisme commence lorsque l'individu peut produire des énoncés ayant un sens dans une langue autre que sa langue maternelle*".

Le bilinguisme en Algérie entre hier et aujourd'hui :

D'après des recherches faites sur ce sujet, il s'avère que l'Algérie dans les décennies précédentes, consommait au sens large, le concept "Bilinguisme ", autrement dit, un bilingue dans les années "70/80", parlait effectivement deux langues et cela se faisait, on le précise bien à la perfection. La langue française était là, présente, on la parlait fréquemment, convenablement et soigneusement, c'était comme l'a bien dit Kateb Yacine : « *la langue française est un butin de guerre* ». À partir de l'annonce du décret qui appelait à l'arabisation dans les secteurs administratifs, où l'on n'a pas cessé d'imposer à la société et aux citoyens l'utilisation de la langue arabe, rappelons le, cette généralisation de la langue arabe sous l'appel de Abdelhamid Mehri qui s'est fortement percutée au refus manifesté par Mohamed Seddik Benyahia alors ministre de l'enseignement supérieur et qui voulait éviter à l'université l'impact de cet acte, même aux gens qui étaient sur le plan linguistique complètement francophones, des gens qui étaient vraiment compétents, si on les avait laissé faire leur travail dans la langue qu'ils voulaient car ils étaient toujours liés à cette vision péjorative des dits “francisants”. Vu qu'il coexistait à cet époque les deux classes au sens pédagogique et social mais peu à peu, une menace était ressentie par la classe des “francisants” et surtout pendant les années 90 et les événements politiques que tout le monde connaît.

Ces changements, ces mouvements ont fait qu'il n'y ait pas une stabilité linguistique dans notre pays. Si on va à l'école dans certaines régions, c'est l'alternance codique qui prime à bord ; dans d'autres régions tributaires, nous trouverons l'arabe classique, vu que c'est la langue officielle dans le pays. Nous trouverons cependant le Tamazight dans certaines villes. La langue Française, qui est considérée comme une langue seconde parfois, et parfois comme étrangère, est toutefois présente avec force, mais pas dans toute l'Algérie.

Bilinguisme et plurilinguisme revêtent-ils vraiment leur vrai statut dans toutes les régions de notre pays à notre époque?

C'est une question que nous nous sommes toujours posée, est ce que ces deux concepts trouveraient place dans une région comme la notre, c'est-à-dire avec la même ampleur que dans d'autres régions de notre pays tels que les villes côtières ou même d'autres situées au nord du pays. si nous essayons d'observer les choses sur place, nous nous rendrons compte qu'il y a de très grandes divergences que ce soit sur le plan bilingue ou multilingue, on peut parler de bilinguisme quand la personne

performe et maîtrise convenablement deux langues au même temps, chose qui n'a vraiment pas lieu dans nos écoles chez les apprenants des régions internes du pays. Plus on se dirige vers le sud plus ce constat gagne de l'ampleur, et où le mot bilinguisme perd sa faisabilité et son sens. D'après des statistiques et des questionnaires auprès des instituteurs au collège et des enseignants au lycée et même à l'université (et s'il n'y aurait que quelques éléments qui peuvent vraiment suivre ce qui se passe dans une séance de langue étrangère (français soit-il ou anglais) comme échantillon pris dans notre ville).

Le français en Algérie est considéré comme une langue seconde là où les représentations sociales ont, elles aussi marqué leur présence. Cette notion est définie par Jodel et (citée par Moscovici 1984, p. 357-378) comme une des « *modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social (...)* » elle ajoute aussi « *le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres* ».

Les statuts des langues « étrangères » et la réalité linguistique en Algérie : un paradoxe à analyser :

En 1994, Louise DABENE, partant du constat que le didacticien des langues étrangères n'était pas toujours au fait des facteurs sociaux à considérer dans le contexte d'enseignement/apprentissage, publie un ouvrage dans lequel elle se propose de faire le point sur les apports de la sociolinguistique à la didactique des langues. Jusqu'à nos jours, la relation entre les deux peine encore à se consolider, malgré les travaux menés en sociolinguistique (analyse des situations, contacts et variétés de langues, représentations sociales et/ ou individuelle etc).

Le plurilinguisme, le contact de langue en Algérie est d'une complexité immense au degré de l'immensité de notre pays et sa diversité. À ce propos P. Blanchet (2007 :56) écrit en se référant à la définition de la compétence plurilingue et pluriculturelle proposée par Coste, Moore et Zarate(1997) « *On n'enseigne pas du tout la même chose ni de la même façon ni avec les mêmes finalités sous l'intitulé 'langue' selon qu'on y travaille dans une perspective structurolinguistique ou sociolinguistique. Pour développer ce type de compétence à interagir plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, des référents structurolinguistiques sont évidemment inadaptés* ».

En s'appuyant sur les recherches de Durkheim sur les représentations sociales, Moscovici (1984, p.9) souligne « *qu'il n'y a de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur des individus* ».

L'appartenance à un groupe social conditionne les conduites et les pratiques des membres qui le constituent. les représentations sont le résultat d'une réappropriation cognitive en conformité avec les valeurs auxquelles un individu adhère, à partir de là, nous mettons le point sur le fait de rappeler l'hétérogénéité de la réalité du bilinguisme et par conséquent du plurilinguisme dans notre pays, on peut

parler de plurilinguisme par exemple dans des régions telle que la Kabylie, aux Aurès et dans bien de régions où la langue tamazight (kabyle, chaoui, tergui, m'zabi ou autre), déteint suite au nouveau texte constitutionnel, la qualité de langue officielle reconnue, car là vraiment, on peut parler de richesse et de variété linguistique, puisque en plus de ces langues locales, les individus en question, (prenons la Kabylie par exemple), cette communauté utilise la langue française d'une manière très fréquente, vu les représentations langagières dont on a parlé plus haut, l'arabe classique trouve place au sein de cette communauté dans les écoles, ainsi que l'anglais qui est étudié comme langue seconde n°2 en Algérie.

L'impact de l'instabilité des stratégies pédagogiques en Algérie.

Quand les politiques linguistiques scolaires en Algérie, ne cessent de lancer à chaque fois de nouveaux programmes, de nouvelles réformes et des réaménagements d'une manière permanente, des fois pour dire qu'il s'agit d'alléger le programme ; une seconde fois pour l'allonger d'avantage, quand nos écoles et par conséquent nos élèves deviennent un champ d'investigation de toutes formes et de toutes couleurs avec l'arrivée à chaque fois d'un nouveau ministre et un nouveau staff, l'un préfère faire étudier la langue Française en 3^{ème} année primaire, l'autre préfère le faire en 4^{ème} année et bien d'autres divergences, pour ne pas dire des paradoxes, quand l'enseignant et surtout celui des langues étrangères reçoit chaque année de nouvelles réformes avec de nouvelles approches, ce qui lui fera oublier sa vraie mission ; il va s'occuper plutôt à essayer de comprendre les nouvelles instructions envoyées par le ministère afin de pouvoir les appliquer et les adapter aux besoins de ses apprenants, autrement dit il restera en constante réflexion sur les nouvelles approches qui ne cessent de parvenir on ne sait d'où.

La classe étant un lieu qui intègre dans son fonctionnement, (du moment qu'elle n'a pas d'écosystème qui l'isolera de ce qui se passe à l'extérieur) car elle reçoit l'apprenant avec son bagage à l'état brut, infiltré, doté de représentations sociales et /ou individuelles ; avec ses pratiques langagières reflétant la société dont il fait partie. La réalité du plurilinguisme et de bilinguisme est justement là dans cette substance et dans ce qui constitue l'être humain « l'être social » dans chaque région à part. Cependant on ne peut pas généraliser et parler d'une richesse linguistique chez des individus qui ne connaissent du mot langue que le nom. Cela est très fréquent dans la société algérienne au sein de ses profondeurs qui constituent sa plus grande superficie, nous pensons qu'il faut arrêter de prendre en compte, que ce qu'il y a sur 'Alger, la capitale, ou d'autres grandes villes côtières qui ont l'opportunité et toutes les chances de côtoyer et de pratiquer les langues étrangères grâce à plusieurs facteurs, que d'autres n'ont pas. (L'Algérie n'est pas ALGER).

Parler d'un plurilinguisme en Algérie, risque de n'avoir jamais lieu, sauf comme c'est déjà mentionné pour quelques cas rares et qui ne peuvent servir de règles, il s'agit d'un nombre limité de familles aisées dans un milieu bien distingué et dans de grandes villes, nous insistons sur cette donnée, car depuis l'indépendance les constitutions algériennes ont institué la langue arabe scolaire, comme langue nationale et officielle de l'état. Seule la constitution remaniée de 2002, qui a introduit un

changement en proclamant que le tamazight était aussi une langue nationale, et plus récemment encore en 2015 dans la nouvelle constitution qui initie à la dite une deuxième république, qui considère le Tamazight comme une langue officielle du pays.

l'apprentissage des langues étrangères est géré par des lois et des ordonnances à chaque fois, nouvelles et parfois très ambiguës, comme par exemple l'ordonnance présidentielle de 1976, la loi 05-91 portant la généralisation de l'utilisation de la langue arabe ; l'ordonnance présidentielle 96-30 du 21/12/1996 modifiant et complétant la loi 91-05 du 16/01/1991, portant la généralisation de l'utilisation de la langue arabe , et enfin la loi d'orientation sur l'éducation nationale de 2008 .

Ce pèle mêle dans les décisions politiques en la matière y sont impuissants comme l'a constaté Yasmina CHERRAD de l'université de Constantine :

« Malgré les nombreuses décisions et textes officiels rendant obligatoire l'utilisation exclusive de l'arabe standard moderne, les Algériens dans leur pratiques quotidiennes agissent autrement. Devant cette réalité réfractaire, les autorités, par l'ordonnance de 1996, durcissent leur position en menaçant d'amendes et même de prison les contrevenants. Ces dispositions ne changent les habitudes ni des sujets parlants, ni même des institutions qui ne se plient pas à la loi... », Donc, c'est la contradiction entre ce qu'il doit être et ce qu'il y'ait vraiment dans la réalité.

Gilbert GranGuillaume (GRANGUILLAUE, 2003) affirme quant à lui ;

« Les langues quotidiennement parlées au Maghreb ne sont pas écrites mais exclusivement orales : elles sont des variétés régionales, soit arabe, soit berbère. Elles sont mises en apposition, principalement les parlers arabes, avec une langue essentiellement écrite, (ou limitée oralement à des usages savants ou religieux), dite arabe classique ou littéraire. Cette opposition est universelle dans le monde arabe ».

Constat !!!

En réalité, les apprenants à notre époque n'arrivent même pas à maîtriser convenablement leur langue maternelle dont ils ne perfectionnent que l'aspect "standard" "l'arabe Standard", cependant on ne peut pas généraliser car, il y'a quand même une minorité brillante sur tous les plans. (Cette déduction concerne les apprenants de la région de M'sila)

A partir de là , nous supposons, que le plurilinguisme en Algérie, ne connaît de propagations que dans des zones limitées déjà citées, au sein d'une couche sociale bien déterminée et on ne peut cependant pas parler d'un plurilinguisme homogène en Algérie et pour preuve, nous ne trouverons pas mieux que les départements de langues de notre région(M'sila) et ses semblables sont nombreux, et où les langues censées être étudiées au degré espéré, ne sont malheureusement pas au bout des espérances.

Donc nous voudrions rendre compte à partir de notre modeste expérience et à partir de notre vision de la chose, tout en précisant que cette enquête n'engage qu'une partie de la population de notre ville (déjà citée).

Contexte et cadre de recherche:

Nos informateurs constituent un échantillon très diversifié du point de vue niveau, vu notre situation professionnelle, nous avons pu voir le niveau de nos apprenants à partir du collège en passant par le lycée pour arriver à l'université, nous

précisons que nos informateurs sont issus d'une ville où le français ne connaît pas un grand essor, et qui n'est maîtrisé que chez une minorité, autrement dit que chez quelques familles qui utilisent cette langue au sein de leur famille d'une façon modérée. Donc cette ville du centre du pays ne connaît pas vraiment ce qu'on appelle un bilinguisme au sens propre du mot et pire encore la plus part de sa population même les universitaires connaissent de vrais problèmes de prononciation c'est-à-dire que sur le plan phonétique, ils éprouvent des carences immenses.

PROBMEMATIQUE :

Parler d'un vrai apprentissage du FLE ; sous entend être capable de maîtriser deux la langue cible plus au moins convenablement ; c'est aussi quand on arrive à connaître le code des deux langues , ce qui n'est vraiment pas le cas dans nos institutions scolaires, du moment qu'ils n' y ait pas réelle et véritable appropriation de la langue cible (étrangère), l'apprenant de cette même langue trouve des difficultés (absence de situations d'intégration), même dans une classe de langue les apprenants utilisent leur langue maternelle entre eux et même avec l'enseignant et s'il y a vraiment lieu d'utiliser cette langue, l'apprenant dans la majorité du temps fait appel à sa langue maternelle ce qui le contraint à tomber dans le problème des interférences linguistiques qui peut toucher tous les points de la langue (la morphosyntaxe, la conjugaison, le lexique et même sur le plan phonétique.

Hypothèses :

Quand on voit dans une classe, un enseignant qui n'arrive même pas à formuler une phrase dans la langue qu'il enseigne, (on ne généralise pas, mais on essaie d'aborder et de voir de près et objectivement, ce qui se passe effectivement dans notre société ; cela depuis quelques années où le français connaît une vraie régression), les jeunes générations ne sont plus celles d'avant, actuellement la langue française semble perdre progressivement son véritable statut surtout en voyant un enseignant en langue Française et pour qui le français est une langue de spécialité, c'est-à-dire qu'il est censé connaître cette langue, car il va essayer de la transmettre aux autres que ce soit à des petits apprenants ou à des collégiens ou encore à un public plus mur, des lycéens ;

D'où notre **première hypothèse** : la mal formation des futurs enseignants et leur niveau pourrait-être l'un des facteurs de ce constat (surtout lorsqu'il s'agit des premières années de contact avec cette langue)

A l'université, on constate qu'une fois que l'étudiant est orienté vers une faculté de langue où il va essayer de faire une licence de français ou d'anglais, qui deviennent pour lui, non seulement une matière parmi tant d'autres (comme c'était le cas au lycée) mais plutôt une spécialité qui va lui ouvrir des horizons (le monde du travail ... etc.) et qui devient sa seule et unique préoccupation, mais malheureusement, ce qu'on reçoit comme étudiants, dans la plupart des cas, ne nous permet pas de dire qu'on a vraiment à faire à des gens capables et en mesure de transmettre à leur tour des savoirs en langue française à des petits apprenants, autrement dit, dans la plupart du temps on doute du choix de l'étudiant et par conséquent, sur son orientation, cela est flagrant surtout pendant les séances de l'oral où, et par connaissance de causes,

l'enseignant essaie de donner à cette dernière tout le poids qu'elle mérite dans le but de perfectionner au maximum le niveau, tout en essayant de mettre l'étudiant dans un bain de confiance afin qu'il s'intègre et qu'il améliore cette compétence du mieux qu'il peut.

Les défaillances persistent et ce qui est attendu d'un étudiant dans un département de français, n'est pas encore atteint sauf pour quelques cas qui restent vraiment rares d'un pourcentage de 15% seulement qui perfectionnent l'utilisation et la maîtrise de la langue cible. Or, ce qui est attendu est tout autre.

De là déverse notre **deuxième hypothèse** (que nous prospectons comme future recherche) ; l'idée que l'orientation universitaire serait à l'origine du constat.

Reformulation des contraintes qui entravent la bonne acquisition d'une langue étrangère en Algérie tout en proposant quelques solutions en guise d'objectifs :

Selon les réponses des enseignants questionnés, voici un résumé des problèmes qui entravent la bonne acquisition du FLE.

•Problèmes d'interférences :

80% des étudiants ne cessent de faire appel à la langue maternelle pour parler ou pour écrire dans la langue cible, et ne cessent de se référer à chaque fois aux règles grammaticales de sa langue maternelle, c'est pourquoi, il est à proposer à l'ensemble des enseignants à partir du secteur primaire jusqu'à l'université de mettre dans la tête de ces petits et même pour les grands, l'idée qu'ils s'agit de deux langues tout à fait différentes et que les règles de l'une ne s'appliquent pas sur l'autre et par là même. Essayer de donner à chaque fois des exercices oraux et écrits, qui vont aider à une bonne appropriation de cette langue tout en les familiarisant avec cette dernière. 98% des enseignants questionnés et à qui, nous avons demandé des solutions sont d'accord pour les propositions déjà cités.

•La maîtrise d'une langue :

Maîtriser une langue, ça ne se fait pas facilement, il faut comprendre qu'une langue ça s'approprie, ça se contacte, ça se maîtrise. Bref, il faut la parler, l'utiliser en permanence et sans relâche, une langue ça s'aime, il faut aimer les langues pour les apprendre, il faut vouloir se cultiver pour pouvoir aimer les langues, 95% des informateurs (apprenants+ étudiants n'utilisent pas la langue française chez eux (nous parlons toujours de la région de M'sila).

A ce propos 96% des enseignants sont pour le fait d'inciter les apprenants à utiliser cette langue cible hors classe.

De ce fait, il faut donc instaurer cette stratégie pour arriver à une situation linguistique autre que celle qu'on vit actuellement. Ce sont plusieurs savoirs qu'il faut installer. Entre autres, savoir utiliser chaque langue dans son contexte approprié, l'arabe standard quand la situation le nécessite, le berbère quand cela est possible, le français mais pour celui-ci, il faut savoir différencier entre ce qui est, règles grammaticales de la langue source, et celles de la langue cible.

Finalité et Objectif :

C'est de mettre le point sur la trajectoire du bilinguisme au moins au niveau de notre région pour pouvoir l'aider à regagner le bon cheminement de l'enseignement

et de l'apprentissage du FLE. Essayer de revoir la formation des enseignants. Inciter les apprenants dès leur jeune âge à apprivoiser les langues étrangères cibles en lisant ou en l'écoutant.

Ce que doit comprendre et faire nos apprenants d'une manière particulière tenant compte de la modeste recherche et du citoyen Algérien d'une façon générale, c'est donner à chaque contexte sa vraie dimension linguistique, tout en sachant utiliser la logique des choses afin d'être un citoyen ouvert sur autrui(autre culture), il faut s'habituer à lire, [nous visons le profil intellectuel bien sûr]. il faut savoir que le français ou toute autre langue étrangère, ne peuvent servir seulement d'une langue de spécialité (une licence par exemple) dans le parcours étudiant, mais elle constitue une langue d'étude dans la plus part des cursus universitaires et surtout dans les branches scientifiques.

Donc c'est toute une culture et plus encore une stratégie qu'il faut installer, pour que ces futures générations puissent s'armer afin de confronter tous les obstacles. Ils doivent être cependant des plurilingues et non des monolingues, Qui a fait que les Diplômes Algériens, qui pendant certaines années, étaient les plus reconnus au monde, ne le sont malheureusement, plus maintenant. L'écolier, l'élève, le lycéen, l'étudiant Algérien est en perpétuelle quête d'une langue de scolarisation propice, pour son avenir. Nous sommes à l'ère du plurilinguisme !

Références bibliographiques

BLANCHET Philippe(2007), *plurilinguisme et enseignement des langues*, l'Harmattan, France.

BLOOMFIELD Léonard (1933), *Le langage*, University of Chicago press, Amérique.

CHERRAD Yasmina(2011), *arabisation et bilinguisme*, (article).

MOORE & ZARATE in COSTE Daniel, *compétences plurilingues*, (thèse), Lyon, 1997.

DABENE Louise (1994), *repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues*, Hachette (Paris).

GRANDGUILLAUME Gilbert (2003), *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Lacoste, Paris.

HAUGEN Einar Ingvar (1993), *begining Norwegian : A Frammar and Reader*, Appeton-Century- Crofts, Amerique.

MOSCOVICI Serge, (1984), *the phenomenon of Social Representations*, Cambridge University Press, Robert Farr, Amerique.